



Saint-John Perse :
Atlantique et Méditerranée
Colloque international – Tunis, 15-16 avril 2004

**Allocution d'ouverture prononcée par
M. Abderraouf Mahbouli,
Président de l'Université de Tunis**

Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis,
mes chers collègues, Mesdames et Messieurs,

Je voudrais d'abord vous dire combien je suis sensible au privilège qui m'est donné de procéder aujourd'hui à l'ouverture de cet important colloque consacré à l'un des plus grands poètes français du XX^e siècle. Je voudrais également, au nom de l'Université de Tunis, souhaiter très cordialement la bienvenue aux collègues enseignants et chercheurs dans des universités de pays amis, et leur souhaiter un excellent séjour parmi nous. Je souhaite également rendre hommage au Département de Français, à sa directrice, rendre hommage aux membres du comité d'organisation de ce colloque et en particulier au Professeur Samia Kassab-Charfi, au dynamisme et au dévouement dont ils ont fait preuve pour permettre à cette manifestation de se dérouler dans les meilleures conditions.

Mes chers collègues, la tenue de ce colloque me paraît remarquable à plusieurs égards. D'abord en raison de la qualité des participants, qui comptent parmi les plus éminents spécialistes de Saint-John Perse, et dont les contributions au cours de ces deux journées permettront certainement une meilleure compréhension de l'œuvre envoûtante et de l'intelligence poétique de Saint-John Perse. Cette manifestation est en second lieu remarquable par le moment auquel elle se tient. A l'heure de la montée des intolérances et des fanatismes, des crispations et des replis identitaires, et alors que nous assistons tous les jours à des drames dont plus aucune région du monde n'est épargnée, et qui résultent en grande partie du refus de l'autre, il est important que soit mise en valeur la dimension universelle et profondément humaniste de l'œuvre de Saint-John Perse. Une œuvre qui nous offre une conception plus heureuse du monde où nous vivons en même temps qu'une grande leçon d'optimisme. A la

cérémonie de remise du Prix Nobel, l'orateur présentant le lauréat et son œuvre, en a souligné le caractère planétaire. « Il emprunte, dit-il, ses métaphores à toutes les disciplines, à toutes les époques, à toutes les mythologies, à tous les climats. Il est donc permis de dire que Saint-John Perse, derrière un hermétisme apparent et des symboles d'accès souvent difficile, apporte un message universel à ses contemporains. » Caractère planétaire, cosmique d'un poète que résuma parfaitement André Breton en déclarant : « J'honore en Saint-John Perse l'homme de mon temps le plus assidûment en quête de tous les hommes ». Dans l'examen des différents univers persiens, c'est le côté humaniste qui frappe l'auteur d'un essai sur le poète publié en 1963 où l'on peut lire : « Je ne connais pas de grande poésie qui ne soit humaniste par quelque côté ; la sienne l'est presque d'un bout à l'autre. » Cette dimension humaniste et universelle d'une œuvre habitée par la ferveur d'une présence avide au monde et au cosmos, par ce que l'on a appelé le « désir de monde » me paraît particulièrement particulièrement important à relever, alors même que l'aspiration à l'universel et la défense des valeurs universelles devraient se situer au cœur de nos préoccupations et guider notre action présente et future.

Et j'aimerais souligner combien cet impératif d'universel s'impose particulièrement quand on envisage le rôle et la mission de l'université. Si l'université se doit de servir l'identité culturelle nationale, elle ne saurait d'enfermer dans cette mission, car elle a vocation à l'universalité, à la défense des principes universels essentiels et à la promotion d'une interculturalité ouverte, active et respectueuse. La Tunisie en général et l'université tunisienne en particulier se sont toujours efforcées de promouvoir cette universalité et ces valeurs universelles, au premier rang desquelles se range l'esprit de tolérance et de compréhension mutuelle. L'adoption en 1995 de la Charte de Carthage sur la tolérance en Méditerranée, à l'occasion de la tenue de la Conférence de l'Unesco sur la pédagogie de la tolérance dans le bassin méditerranéen, la création en 1998 à l'université, au sein de cette faculté qui nous accueille aujourd'hui, de la première chaire Unesco de philosophie dans le monde arabe – une chaire consacrée à l'altérité, au vivre ensemble –, la création en 1999 d'une chaire Unesco de religion comparée et la création en 2002 à l'Université de Tunis de la chaire Ben Ali pour le dialogue des cultures et des religions, ne sont que quelques jalons d'une politique résolument orientée en faveur du respect et du rapprochement entre les cultures, les civilisations et les religions. Il importe de relever dans ce même ordre d'idée de promotions des valeurs universelles de justice et d'équité, l'expérience et le succès remarquable qu'a connu la politique tunisienne en matière de solidarité nationale, qui a permis d'éradiquer les poches de pauvreté en

Tunisie et dont l'objectif premier et essentiel était d'assurer à chaque citoyen tunisien la dignité à laquelle aspire tout homme.

Dignité, je retiens ce terme s'agissant de Saint-John Perse, car si la dimension universelle caractérisait son œuvre, sa vie était empreinte de dignité. Son refus de se compromettre, son intégrité, son sentiment de l'honneur, l'épreuve dignement supportée de l'exil conduisent à affirmer, comme cela a été évoqué, qu'au faite des honneurs comme dans l'adversité, Saint-John Perse s'est toujours comporté en homme digne de ce nom, et qu'il n'a jamais perdu la foi dans la vie. Et je pourrais pour ma part reprendre à son sujet le jugement que portait Tite-Live sur Hannibal : « Et je ne sais pas s'il ne fut pas plus admirable dans le malheur que dans la prospérité. »

Mesdames et Messieurs, votre colloque est enfin remarquable par le thème que vous avez choisi : Atlantique et Méditerranée. En raison des attaches et des allégeances identitaires du poète, atlantiques et méditerranéennes, et qui en ont fait l'exilé de toujours. Atlantique et Méditerranée, en considération également de la place privilégiée qu'occupe la mer dans l'œuvre et la vie de Saint-John Perse. De la mer, le poète écrivait : « *Et de toute part au loin, elle m'est présente et proche, et de toute part au loin, elle m'est alliance et grâce et circonlocution* ». Présence de la mer qu'il considère comme « la divinité suprême et la puissance syncrétique génératrice de toute vie », comme étant l'élément nécessaire à son bonheur et à son épanouissement physique, mais également comme son guide spirituel par sa violence et son pouvoir de transgression. L'auteur d'un des nombreux essais consacrés au poète note ainsi qu'il est « fils des îles né face au continent de la mer. » La mer est son élément d'origine et est pour lui comme il l'écrit « *celle toujours qui nous fut là et qui toujours nous sera là* ». Et si la mer a toujours exercé une fascination sur Saint-John Perse, un auteur note : « Jamais avant *Amers*, la mer n'aura été célébrée avec autant de ferveur et de magnificence. »

Mesdames et Messieurs, pour étudier l'itinéraire du poète entre l'Atlantique et la Méditerranée, et pour explorer l'espace maritime dans le parcours de Saint-John Perse, votre choix s'est porté sur Tunis. Il me semble que cela n'est point le fruit du hasard, et que pour célébrer avec le poète de la mer, gîte du sel, de l'eau, du mouvement et d'éléments originels de toute vie, le choix de Tunis était tout indiqué. Tunis, cité de la mer, autrefois dénommé « la porte de la mer », Tunis héritière de Carthage qu'un historien grec, Appien, décrivait comme « un navire à l'ancre », Tunis dont l'histoire et le destin, comme ceux d'ailleurs de toute la

Tunisie, ont toujours été liés à l'eau, à la mer et à la Méditerranée éternelle, notre héritage commun, Tunis ne peut être qu'honorée d'accueillir un colloque d'un tel niveau. Et il est tout à fait heureux que ce soit à Tunis, cette ville où, disait Flaubert, « l'air est si doux qu'il empêche de mourir », Tunis qui a toujours constitué une véritable mosaïque culturelle, une synthèse de cultures millénaires, que ce soit donc à Tunis que d'éminents spécialistes consacrent leurs travaux à l'étude du parcours de Saint-John Perse de l'Atlantique à la Méditerranée et aux différents aspects de son hymne à la mer, dans laquelle il voyait « *la source même de toute vie, le lieu où s'effectue la génération de toute chose* ».

Mesdames et Messieurs, près de trente ans après le dernier départ de Saint-John Perse – car il s'est comporté toute sa vie comme un homme en partance –, son œuvre grandiose et singulière demeure toujours présente et suscite un intérêt croissant, tant auprès des lecteurs qu'auprès des chercheurs et votre colloque aujourd'hui le confirme pleinement. Et si cette œuvre s'est inscrite dans la durée, c'est parce que la modernité poétique de Saint-John Perse ne s'est jamais démentie, et parce que comme le note un critique, « le poète se meut dans un monde qui embrasse toutes les époques et tous les climats, toutes les races et toutes les croyances. » Parce que Saint-John Perse, dira Senghor, « réunit les vertus de toutes les poésies du monde. »

Chers collègues, permettez-moi pour terminer de vous renouveler tous mes vœux de bienvenue, de renouveler mes remerciements au professeur Samia Kassab-Charfi, qui a été vraiment l'âme de ce colloque et de souhaiter que la tenue de tels colloques puisse se renouveler en Tunisie et que celle-ci demeure, comme elle l'a été depuis plusieurs siècles, cette terre où l'Orient rencontre l'Occident, contribuant au rapprochement et à la compréhension entre les peuples de la région. Je vous remercie vivement de m'avoir associé à l'ouverture de votre colloque et je vous souhaite un plein succès dans vos travaux.